

INITIATION AUX PSAUMES

(Ces pages sont une synthèse, une compilation des différents documents cités dans la bibliographie)

I. INTRODUCTION GENERALE AUX PSAUMES

1) Les Psaumes ... qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit d'un recueil de 150 prières chantées, dont le nom hébreu est « le livre des louanges ». Ce mot de « louanges » a la même racine que le mot « alleluia ». Pour le priant du monde de la Bible, plus on est dans la louange, et plus on est proche de Dieu. Ainsi, d'emblée, le lecteur est informé que le sujet principal du recueil est la louange, malgré le contenu parfois très noir de certains psaumes d'imprécation ou de lamentation. C'est le sage principe « ce n'est pas parce qu'il y a eu quelques jours de mauvais temps que l'ensemble des vacances a été gâché » : l'auteur biblique est toujours enclin à tout recevoir comme venant de Dieu, à commencer par la vie, et le cadre d'ensemble est donc toujours celui de la louange : pour l'homme de l'A.T., la vie, même si elle est dure parfois, est un don de Dieu, et il aurait volontiers fait sien l'adage contemporain : « la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie ».

En Hébreu, **le mot « psaume »** signifie donc « cantique de louange » (64,2 ; 65,2). Quant au mot grec d'où est dérivé le mot français, c'est « psalterion », mot qui désigne un instrument à cordes qui accompagnait le chant. Le livre des psaumes est donc un ensemble de chants religieux, de prières chantées, de poèmes de louanges, qui servait pour le culte, au Temple bien sûr mais aussi ailleurs : durant les pèlerinages à Jérusalem, durant les assemblées synagogales du Sabbat, mais aussi pour la dévotion privée. Les psaumes ne s'adressent pas nécessairement directement à Dieu, mais ils sont chantés devant Lui.

Combien de psaumes ?

150. Dans toutes les Bibles on arrive toujours à un total de 150, mais il y a deux numérotations différentes. Elles commencent à diverger au Ps 9 et ne se retrouvent qu'au Ps 148. Il y a d'un côté la Bible grecque, suivie par la version

latine et la liturgie catholique, et de l'autre la Bible hébraïque, suivie par beaucoup de traductions. Très souvent, on donne les deux chiffres : par ex Ps 51 (50) : 51 en hébreu, 50 dans la liturgie. On suivra ici la Bible grecque.

A quand les psaumes remontent-ils ?

Les psaumes sont pour la plupart très difficiles, voire impossibles à dater ; certains remontent probablement à l'époque du premier Temple, celui de Salomon (X^e s), d'autres sont beaucoup plus récents, en particulier ceux qui font référence à l'Exil à Babylone (589 – 538) : 125, 136. Au retour d'Exil, la reconstruction du Temple (520 – 515 env.) s'est accompagnée de regroupements de recueils de psaumes déjà écrits, et probablement de la création de nouveaux. La compilation de recueils différents explique qu'il y ait à trois reprises des « doublons », deux psaumes très proches l'un de l'autre ; par ex : 13 et 52. C'est sans doute vers la fin du III^e s que le recueil a pris la forme que nous connaissons aujourd'hui. Mais – heureusement –, la datation d'un psaume n'est généralement pas une donnée indispensable pour en dégager la portée spirituelle.

2) Un livre en cinq parties

Tout comme le livre de la Loi, le Pentateuque, est divisé en 5 livres (d'où son nom), le psautier est divisé en **5 parties**, découpage sur lequel tout le monde s'accorde : 1/40 . 41/71 . 72/88 . 89/105 . 106/150. Chaque partie se termine par une formule de bénédiction ou doxologie (cf. finales des Ps en question).

Le premier livre, qui constitue sans doute la collection la plus ancienne, est massivement attribué au roi David à qui sont attribués en tout 73 psaumes (cf. plus loin). On y trouve surtout le combat, qui est parfois une véritable guerre, que le méchant, le criminel, livre au juste (ex. 16 ; 36).

Dans le deuxième livre il est question des souffrances du juste (ex : 56 ; 58). La joie est cependant davantage présente (ex. 62).

Le troisième livre est comme la plaque tournante du psautier. C'est une méditation du passé en attendant que se réalise le projet de Dieu (ex. 77, 80).

Le quatrième livre nous introduit dans la joie. On y chante la gloire de Dieu, son règne, la justice de son jugement, la délivrance universelle, la joie de toute la terre (ex. 95 ; 96 ; 99).

Le cinquième livre est comme une ascension finale. On y trouve le Grand Hallel (112 – 117), le chant de louange des grandes fêtes juives, qui introduit aux longues litanies de la loi de Dieu (118) : ce psaume est divisé en 22 strophes de 8 vers dont chacune commence par la même lettre de l'alphabet. Dans chacun des 176 vers, sauf un, on trouve un des mots qui désigne la Loi : « témoignage, précepte, commandement, jugement (justice), loi, parole, volonté, promesse, voie (chemin) ». Ainsi l'alphabet entier, et donc l'univers entier, est appelé à trouver son bonheur dans la Loi du Seigneur. Il y a un autre psaume alphabétique : le P 36. Moyen mnémotechnique efficace. Cris de haine contre les méchants et cris de gloire pour Dieu vont s'entremêler (123) jusqu'à l'apothéose de louange des Ps. 145-150, le psautier se terminant par une formule qui se passe de commentaires (150,6).

3) Que trouve-t-on dans les psaumes ?

C'est simple : comme nous l'avons déjà pressenti, on y trouve la vie des hommes. Tous nos cris d'hommes : l'écrasement des petits par les puissants (9b,1-13), la supplication devant le silence de Dieu (21), l'angoisse face à la souffrance et à la mort (40), la révolte face à l'injustice (54,2-16), la contemplation de l'œuvre de Dieu dans la vie individuelle et collective (102), le chant d'admiration devant la nature (103), le cri de remerciement et de louange (135), tous nos cris d'hommes, nous les retrouvons dans ces pages de la Bible, donc comme « parole de Dieu ».

Autrement dit, à leur manière, les psaumes nous apprennent que dans toutes les circonstances de notre vie, des plus lumineuses aux plus sombres, Dieu est présent avec nous. Ils nous apprennent que tout cri humain, même s'il s'en prend à Dieu, est une prière dès lors qu'il est sincère. Le livre des psaumes donne à l'homme l'occasion de prier en toutes circonstances. Aveu du péché (31,1-2.5), demande (58,2-3), déclaration de confiance (85), plainte, colère, détresse (87), louange, bénédiction (102) : on trouve tout cela dans les psaumes, ce qui amène le lecteur à la conscience que Dieu habite toute sa vie, y compris dans ses

aspects les plus négatifs, les plus douloureux ou les plus violents. Écoutons André Chouraqui : « le Psautier, bien plus qu'un livre écrit dans un très lointain passé, demeure un être vivant qui parle et vous parle, qui souffre, gémit et meurt, pour ressusciter et chanter en dehors du temps, dans la pérennité du présent de l'homme, et qui vous prend, vous emporte, du commencement à la fin. Oui, ce volume recèle un mystère, pour que les âges ne cessent de revenir à ce chant (...) comme si ses rythmes battaient la pulsation du monde ».

Les psaumes jaillissent de la vie-même de ceux qui les ont écrits. Ils n'exposent aucune théorie, ils ne veulent rien prouver. Ils disent une expérience individuelle ou collective dans laquelle se retrouvent la souffrance et le bonheur, mais aussi la mémoire, le désir, l'espérance... Peut-être est-ce finalement cet enracinement qui leur donne leur dimension universelle. Le lecteur est donc invité à entrer dans la prière d'un autre, en réponse à un Dieu qui nous précède dans la bouche de ceux qui nous ont précédés.

4) Un autre monde culturel

Il y a évidemment un décalage culturel entre les psaumes et nous : la Bible s'exprime dans la culture de son temps qui n'est plus la nôtre (30 siècles d'écart avec les psaumes les plus anciens, 22 pour les plus récents). Aujourd'hui, 1 enfant du monde sur 2 vit en ville (cf. rapport UNICEF 2012) or, même au temps de Jésus, la population de la seule ville du pays d'Israël, la capitale Jérusalem, n'excédait sans doute pas quelques dizaines de milliers d'habitants. Le climat n'est pas le nôtre, les paysages non plus, l'activité humaine non plus, la compréhension de l'univers non plus (l'homme biblique était bien loin d'imaginer que le Japon existait ou que la terre était ronde ...). La poésie hébraïque a des caractéristiques qui peuvent nous dérouter. En effet, l'hébreu est une langue très concrète, où des choses visibles suggèrent une réalité invisible. Exemple 21,13-22 ; 30,10-11 ; 31,3-4 ; 68,2-4 et 15-16. Cette différence, cette distance culturelle est certes un obstacle à surmonter. Mais elle est aussi une chance de s'ouvrir à l'altérité, d'être bousculés dans nos habitudes de prière.

Il y a aussi par conséquent une difficulté de langage. C'est d'ailleurs vrai pour toute la Bible ... et pas seulement pour la Bible. On le vit chaque jour : si un

professeur de S.V.T. présente une fleur à une élève, ses questions seront évidemment : « de quelle espèce-est-elle ? A quoi la distingue-t-on des autres ? Quel est son habitat naturel ? » etc. Mais si c'est son amoureux qui offre la même fleur à la même fille, son regard sur la fleur sera tout autre.

Nous parlons toujours en fonction de notre expérience personnelle. Exemple : le mot « rocher » ne représente pas la même chose pour l'alpiniste et pour le marin, pour celui qui après avoir galéré dans de la roche pourrie, arrive enfin sur une roche dure aux prises solides, et pour celui qui risque de fracasser son bateau sur un rocher à fleur de surface. Dans les psaumes, le rocher - image souvent utilisée pour désigner Dieu – peut être le rocher sur lequel on se brise si on ne le respecte pas (136,9), il peut être aussi le rocher solide sur lequel on peut s'appuyer : cf. 17,3.47 ; 30,3-4.

5) Les psaumes sont des prières. On y retrouve par conséquent des formes de prière bien différentes :

- prières de louange au Dieu sauveur et créateur : 112, 116, 144
- prières de bénédiction, de remerciement : 66
- prières de louange au Dieu tout proche : il habite chez son peuple (Jérusalem, le Temple, la Loi : 47, 83), et en chacun (138).
- prières d'espérance : Dieu est Roi, il va établir son règne de justice et de paix, il le fera par le roi-messie dont le roi terrestre est l'image, la préfiguration (71). Ceci explique l'énorme place attribué au roi David dans le psautier : près de la moitié des psaumes lui est rapportée, pas seulement comme auteur, mais comme représentant le croyant type qui sait reconnaître ses torts et place toute sa vie sous le regard de Dieu. D'autres sont attribués à Moïse (89) ou à Salomon mais surtout à des familles de chantres du temple : 86, 87,88.
- les prières d'appel au secours : 40. La plainte et la supplication concernent le tiers du psautier !
- prières de demande et d'action de grâces, les deux étant inséparables dans la mentalité biblique : 21, 26, 50, 55. Le basculement se fait dans et par la communauté (21,26-32)

- prières d'instruction, de méditation sur la vie humaine : Ps 8, 48, 72

Les prières individuelles occupent, à elles seules, près du quart du recueil, sachant que, de tout temps, les hommes se plaignent plus qu'ils ne jubilent ... ex : 34, 39, 70.

Les psaumes ne se trouvent pas dans le recueil dans un ordre aléatoire, il existe une organisation interne. Nous avons vu précédemment les cinq livres qui constituent le psautier. Or il y a **un encadrement du psautier** : il s'ouvre avec une introduction générale, les Ps 1-2, et se termine par les louanges de 145-150. Arrêtons-nous quelques instants là-dessus, car cela va nous aider à entrer dans la lecture des psaumes. Notamment l'introduction : or, « méfiez-vous de la première impression, c'est la bonne » !

6) Ouverture et conclusion du livre

Contrairement à beaucoup d'autres (116 sur 150), les psaumes introductifs (Ps 1 et 2) ne comportent pas ni titre ni auteur (par opposition, voir 3, 4, et ss). C'est donc leur contenu qui va indiquer au lecteur comment ils peuvent être lus, ce qui, par là-même, dessine un portrait du lecteur en question.

Bon, soyons clairs, il s'agit d'un lecteur et non d'une lectrice. Le monde sémitique n'est pas très féministe. Celui qui est proclamé heureux est un homme et non une femme. Le lecteur implicite est donc un homme, et un homme qui évidemment parle hébreu. Dès le départ, le livre des psaumes l'invite au bonheur : le premier mot du recueil des psaumes est « heureux ». Cela nous fait penser à l'Évangile de Matthieu, où un des premiers mots de Jésus est « heureux », puisque dans cet évangile Jésus prend la parole en public pour son premier grand discours en proclamant les Béatitudes.

Le psautier s'ouvre donc sur une proposition de chemin de bonheur. Cet appel au bonheur est d'ailleurs repris à la fin de l'introduction du psautier, c'est-à-dire à la fin du Ps 2 : « heureux qui s'abrite en lui ».

Mais ce bonheur est lié à une exigence : celle de respecter la loi du Seigneur (v. 2). La loi est plusieurs fois citée dans les psaumes, mais jamais explicitée, ce qui indique que le lecteur est censé la connaître. Le premier lecteur des psaumes est

donc un juif qui connaît sa religion. Du coup, la loi du Seigneur doit imprégner tout son être et toutes ses actions : Ps 1,3-6. Le psautier offre donc un chemin de bonheur à l'homme qui respecte la loi de Dieu.

Ce qui est vrai des hommes est vrai des nations : Ps 2,1-4. Le Ps 2 transpose sur le plan collectif l'opposition du juste et du méchant du Ps 1.

Ces deux psaumes d'ouverture décrivent d'emblée un monde où l'existence n'est pas facile pour le juste : il est sans cesse confronté au méchant sur un plan individuel et aux nations hostiles sur un plan collectif. Constat d'une actualité permanente ...

Les psaumes de conclusion (145 ss) : tous commencent par « alleluia » et le dernier (150) se termine de même. Nous sommes dans une louange qui va en s'élargissant : on commence par le psalmiste seul (145), on continue par la communauté des fils d'Israël (146, 147), puis par les diverses créatures (148), on affirme le triomphe de Dieu (149) et on termine en invitant tout ce qui respire à louer Dieu (150).

On notera que trois psaumes évoquent très longuement l'histoire sainte, et invitent le lecteur, le priant, à en tirer les leçons : 77, 104,7ss, 105. Rappelons que nous sommes dans une culture où très peu de gens savaient lire et écrire : par conséquent, ces psaumes étaient comme des leçons d'histoire sainte chantée ; or, on retient mieux une chanson qu'un texte, d'autant plus que les psaumes sont écrits en vers et non en prose. La fin du Ps 105 est intéressante : la demande et l'action de grâce sont mêlées, l'action de grâce finissant toujours par jaillir : 105,47-48.

7) Que deviennent les psaumes après le temps de l'Ancien Testament ?

Les psaumes sont très présents dans le Nouveau Testament, où ils sont cités ou paraphrasés plus de 200 fois. Jésus en est imprégné, comme tous les enfants de son peuple, et les psaumes rythment sa vie quotidienne. Par exemple, lorsqu'il monte à Jérusalem pour célébrer la Pâque, soit avec ses parents (Lc 2) soit plus tard avec ses disciples (Jn2), il récite forcément les « psaumes de montée » (120 / 133) qui faisaient partie intégrante de tout pèlerinage. Les évangélistes

mettent dans la bouche de Jésus 16 citations psalmiques, essentiellement au moment de la Passion. Jésus et ses disciples, au soir du repas pascal du Jeudi Saint, chantent le Hallel : Mt 26,30. Sur la croix, ses derniers mots sont des mots de psaumes (Mt 27,46 ; Lc 23,46). Pierre, dans son discours du jour de la Pentecôte, citera les psaumes pour parler de Jésus : Ac 2,25-28. Les Douze, après l'Ascension, se rendront au Temple pour les prières quotidiennes, qui comportaient toujours un chant de psaumes (Ac 3,1) ; etc.

Dès les débuts de l'Eglise, les chrétiens ont prié les psaumes, et cette prière s'est généralisée au IV^os. Il faut dire que les premiers chrétiens étant d'origine juive, ces prières faisaient partie de leur culture. Les premières traductions en Latin apparaissent vers la fin du II^o s. Jusqu'au Moyen-Age les psaumes étaient, avec quelques cantiques bibliques, la base de la prière chrétienne, tant monastique que laïque. Le Livre des Psaumes a été le premier livre de l'ancien Testament traduit en Français, vers la fin du XII^o s.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des psaumes sont récités par les prêtres et religieuses au cours des différents offices de la journée, selon un cycle de quatre semaines (souvent une ou deux pour les communautés monastiques). Il y a des constantes : un extrait du psaume de la Loi (118) à l'office du milieu du jour, le « Miserere » (Ps 50) le Vendredi matin, un psaume royal (109) le Dimanche soir. Les psaumes choisis pour le vendredi sont souvent à coloration pénitentielle, ou ayant un rapport avec la Passion du Christ. Ceux du dimanche ont été choisis parce que pouvant pour exprimer quelque chose du mystère pascal. Sont réservés pour les temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques des psaumes qui dévoilent dans l'A.T. la préfiguration de ce qui se réalisera dans le N.T.

Quant aux psaumes de la messe, ils sont choisis en fonction des lectures. Mais il s'agit toujours d'extraits, ce qui, il faut bien le dire, n'en facilite pas forcément l'appropriation et la compréhension.

8) Psaumes et violence. Trois psaumes ne sont pas utilisés dans la liturgie chrétienne en raison de la dureté de leur ton à l'égard des ennemis : 57, 82, 108.

Mais leur existence nous permet d'aborder la question de la violence présente de manière très réelle dans certains psaumes, et qui est pour beaucoup de gens un obstacle à la prière avec ces textes.

Il faut d'abord remarquer qu'une violence certaine est attribuée à Dieu, qui prend parfois les grands moyens pour sauver son peuple (pensez aux plaies d'Égypte : 104,28-36 ou 135,10. 17-18). On chante donc avec vigueur ces victoires et la manière dont on pense que le Seigneur a secouru les siens. Ou bien, le priant se sent encerclé, menacé, et en appelle à Dieu pour le libérer par tous les moyens (34,1-10 ; 59,13-14). Certaines expressions sont choquantes pour nous : 57,7-11, 136,8-9 ; mais si ces paroles nous choquent, c'est peut-être aussi parce qu'elles réveillent la violence qui existe en nous : ça ne vous arrive jamais, à vous d'avoir envie d'exterminer quelqu'un ? Les mots permettent de mettre la violence à distance, de la penser, de la prier même, et du coup de nous en libérer de manière non violente grâce à cet instrument de médiation qu'est la parole. Il vaut mieux dire à quelqu'un « j'ai envie de t'étrangler » que le faire ...

Pour l'homme biblique, Dieu s'engage à ses côtés dans une lutte sans merci contre le mal et l'injustice, et il est normal de célébrer et chanter l'action divine. Pour s'opposer au mal, l'opprimé n'a que sa parole : si celle-ci s'exprime violemment, ce n'est que pour mieux crier son désespoir et sa souffrance et demander à Dieu son intervention : 69. Après tout, le cri du Christ en croix : « mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (parole tirée de Ps 21,2) n'est pas une douce parole de confiance ...

Les psaumes d'imprécation nous apprennent qu'il n'y a pas de situation humaine où il n'y ait pas de place pour Dieu. La Bible ne présente pas un Dieu débonnaire qui laisserait tout faire sous prétexte qu'il est amour. Après tout, les malédictions proférées par Jésus à l'égard des pharisiens (Mt 23), ou celles de la parabole du jugement dernier (Mt 25), ne sont pas du roman pieux. Surtout, l'auteur biblique est persuadé que son Dieu est un Dieu qui répond au faible. La prière des psaumes est marquée par le combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice des hommes : vouloir la défaite du mal, c'est vouloir la victoire de Dieu, c'est vouloir qu'il n'y ait plus d'impies ni de pécheurs, ce qu'on ne peut blâmer.

Prier ces paroles dures a un effet quasi thérapeutique, car le priant prend ainsi ses distances vis- à -vis de la violence qui l'habite. En disant sa violence il parvient à la dominer, il met des mots sur ses sentiments, contrairement à Caïn qui ne dit mot mais massacre son frère (Gn 4,8).

Et au bout du compte c'est la justice de Dieu qui a le dernier mot (57,11-12 ; 82,17-19 ; 108,26-31)

II. UNE PRIERE CHRETIENNE DES PSAUMES

« il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes » (Lc 24,44)

Ceci étant dit, pour nous chrétiens du XXI^e s, certains textes psalmiques échappent à toute tentative de lecture chrétienne. Il est difficile d'assumer, d'intégrer dans une prière chrétienne ces textes qui paraissent contradictoires avec le message évangélique. Deux brèves réflexions par rapport à cela :

. D'abord, ni le monde ni nous-mêmes ne sommes pleinement évangélisés. La prière des psaumes est donc une prière imparfaite que j'assume parce que je m'y reconnais : si nous avons du mal à dire « pardonne-nous comme nous pardonnons », au moins, par la prière des paumes, nous confions à Dieu le jugement des méchants, ce qui n'est déjà pas si mal.

. Ensuite, le cœur de la prière biblique est l'expression d'un combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice du monde. La vie de Jésus fut un combat contre celui qu'il appelle « le prince de ce monde ». Nous ne pouvons que vouloir que Dieu soit vainqueur de ce combat. Mais finalement la ligne de démarcation passe d'abord à l'intérieur de nous-même : les imprécations et malédictions peuvent concerner la part de moi-même qui résiste encore et toujours au Règne de Dieu. Il y a encore une part d'A.T. en moi et autour de moi : les psaumes sont des prières chrétiennes mais imparfaites par rapport à une prière filiale entièrement dite dans l'Esprit de Jésus Christ, et c'est pourquoi je peux m'y retrouver !

Les psaumes restent actuels dans la mesure où ils sont l'expression devant Dieu d'expériences, de situations, de sentiments par lesquels passent les croyants de tous les temps. Les psaumes m'insèrent dans une longue histoire, dans une lignée. Restent deux questions essentielles pour nous :

- comment puis-je faire miennes ces prières si éloignées de moi en tous domaines ?
- Comment appliquer à Jésus des textes écrits avant lui ?

Une remarque préalable mais à mes yeux essentielle : dans la liturgie, les sentiments exprimés par le psaume ne sont pas forcément les miens à ce moment-là. Pour que cela prenne sens, il faut les prier en Eglise, c'est-à-dire, comme l'écrit st Paul, « être joyeux avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent » (Rm 12,15).

. Lorsque les psaumes relatent des événements importants de la vie d'Israël – par exemple l'Exode -, il est assez facile de les recevoir comme le témoignage de l'intervention de Dieu dans l'histoire de l'humanité, Dieu seul sauveur des hommes. Ces événements sont le socle de notre foi au seul Dieu sauveur des hommes. Ils nous appellent à l'action de grâce et à l'espérance.

. Lorsque les psaumes expriment des sentences de sagesse, ils nous indiquent le chemin du salut et celui de la perdition.

. Lorsqu'ils annoncent la future victoire de Dieu, ils nourrissent notre espérance, ils nous invitent à la conversion et à la louange.

Lorsque le psaume s'exprime en « je » ou en « nous », au moins deux attitudes sont possibles :

- a) je me mets dans la peau de celui ou ceux qui ont parlé, je m'unis à lui ou à eux : lorsque j'entends l'auteur se reconnaître pécheur et remercier du pardon reçu (50), je me nourris de ce témoignage, de ce passage de l'histoire de l'humanité dont je fais partie, dont je suis solidaire : je souffre avec le souffrant, etc.

b) Je prends le texte à mon compte, en y lisant ma propre histoire. Je laisse le texte venir à moi et prendre sens pour moi. Parfois, je reçois les mots de manière directe et transparente : « écoute ma prière Seigneur », « pardonne mes fautes », « sauve-moi mon Dieu », « délivre-moi de mes ennemis » ... Parfois, dans ma propre existence, je me reconnais dans telle prière de détresse, de colère ou d'action de grâce, ou je l'attribue à des proches. Et puis, comme moi, l'homme des psaumes a des ancêtres et des proches, des amis et des ennemis ; il connaît des pauvres et des riches, des puissants et des opprimés. Il connaît des gens qui adorent le Seigneur et d'autres qui prient d'autres dieux. Il rencontre des bons et des méchants. Même si les systèmes sociaux ont évidemment considérablement évolué depuis lors, les mêmes types d'oppositions perdurent : croyant – incroyant, juste – menteur, oppresseur – opprimé etc.

Chacun ne peut pas s'approprier tous les « je » des psaumes. Mais dès la tradition juive, beaucoup de textes en « je » étaient pris dans une acception collective, comme l'expression du peuple et non d'une personne. Et puis, des lieux peuvent être pris dans une acception symbolique : le Temple est le lieu de la présence de Dieu, Jérusalem est le lieu du rassemblement, Babylone est la terre d'exil ou de souffrance et d'oppression ... Pour nous, par exemple, cela peut donner ceci :

Imaginons une maman endormant son bébé et lisant le Ps 130 ... Ou les participants des JMJ lisant en arrivant à Rio l'été prochain le Ps 121 ... ou des réfugiés – quels qu'ils soient – lisant Ps 136,1-2.4.6

Quoi qu'il en soit, nous, nous sommes venus après le Christ. Toute notre relation à Dieu passe par le Christ. En effet, pour un chrétien, le Christ est à la fois le Dieu qui est prié dans les psaumes et l'homme qui les a priés. Pour nous le Christ est le Dieu qui crée, qui règne, qui juge, qui libère, qui sauve. Je lis donc les psaumes à travers le Christ.

Prenons une comparaison : sur les registres de baptême d'une église de Bergame (Italie), on peut lire le nom d'Angelo Roncalli. C'est l'acte de baptême du Pape Jean XXIII. Le prêtre qui le baptisa et les gens présents ce jour-là ne savaient évidemment pas que ce bébé deviendrait Pape 77 ans

plus tard. Mais aujourd'hui celui qui sait que le petit Roncalli est devenu Pape ne peut pas faire comme s'il ne le savait pas. On ne peut pas faire semblant de ne pas savoir que le Christ est celui que le peuple attendait, le Messie annoncé et espéré. Pour un chrétien, c'est de Jésus dont il est question dans les psaumes parlant du juste persécuté, c'est de sa gloire dont il est question dans les psaumes royaux.

Tous les noms que les psalmistes attribuent à Dieu : sauveur, libérateur, rocher, Très-Haut, saint, roi, berger, etc, le chrétien peut aussi les attribuer au Christ. C'est à lui que le chrétien rend grâce, ou demande pardon, justice, aide, pitié, etc. Tous les passages des psaumes qui parlent d'un Dieu d'amour, de tendresse, de pardon, sont pour nous à lire à travers le prisme du Christ.

Les Pères de l'Église ont reçu et expliqué le psautier comme une annonce, une prophétie concernant le Christ et l'Église, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les psaumes ont été choisis pour la liturgie. Terminons par cette étonnante formule de saint Augustin parlant de Jésus : il l'appelle « ce chantre admirable des psaumes, qui les a chantés avec sa voix, avec sa vie » ...

Philippe BERNARD Novembre 2012

Sources :

- *E. Charpentier : « pour lire l'Ancien Testament »*
- *« psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui » (ouvrage collectif, conférences du colloque du même nom à l'Institut Catholique de Lille Janvier 2010)*
- *les commentaires du « psautier version oecuménique texte liturgique »*
- *Notes et intro Bible Chouraqui*
- *Notes et intro B.J.*
- *Notes et intro T.O.B.*
- *Notes et intro Bible des peuples*
- *Présentation générale de la Liturgie des Heures*
- *Présentation générale du Missel romain*
- *Présentation générale du lectionnaire des dimanches*
- *« les psaumes et Jésus, Jésus et les psaumes », Cahier Evangile N° 25*
- *« Théo », encyclopédie catholique*